

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 113. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

113. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réseau scientifique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-10-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4358, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

113 Val Richer. Lundi 8 octobre 1855

On fait tout ce qu'on peut à Paris et à Londres, pour consoler le général Simpson des injures du Times. Je suis frappé de l'article du Morning Post qui dit qu'il est autorisé à mettre une partie de ses troupes, à la disposition du Maréchal Pélistier, sous les ordres duquel le général La Marmona s'est déjà mis. Si c'est vrai, c'est un grand pas. Les luttes entre le bon sens et l'orgueil anglais sont amusantes à voir ; on les rencontre à chaque pas dans leur histoire. Au premier moment, c'est toujours l'orgueil au dernier, c'est le bon sens qui l'emporte.

La guerre continuant, je m'attends à apprendre de grandes attaques contre vous à Odessa et à Nicolajeff. Les besoins de la faim et les habitudes de la civilisation protègent encore Odessa. Je ne sais pas bien quelles sont les difficultés d'une attaque autre Nicolajeff ; mais il me semble impossible qu'ayant détruit votre port dans la Mer Noire, on vous laisse votre chantier.

La petite histoire de votre ministre au dîner du Roi de Portugal est drôle.

Connaissiez vous ce M. d'Anaroff qui vient de mourir ? Il m'a écrit trois au quatre fois, comme ministre de l'instruction publique, et une fois, privately, une lettre assez spirituelle, sur l'Etat comparatif des études historiques, en France et en Russie, exempte, à coup sûr de tout préjugé national.

Vous m'avez dit, je crois, que Lord Lyndhurst passera l'hiver à Paris. Je serai bien aise de le voir. Je lui dirai sans me gêner, ce que je pense de sa campagne de politique étrangère. A l'âge et avec l'esprit et l'expérience de Lord Lyndhurst, on devrait se donner le plaisir de ne parler que raison et de dire la vérité à tout le monde. La vieillesse est bonne à cela, et pour elle, la considération est à ce prix.

Votre lettre de 1799 m'a amusé. Vous vous trouverez quelqu'un à qui faire aujourd'hui. l'aumône qu'on vous demandait alors.

Onze heures

Vous avez raison sur d'Haubersaert. Il a de quoi faire rire. Mais il est très honnête, spirituel, courageux et fidèle. Je passe beaucoup à ces qualités là. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 113. Val-Richer, Lundi 8 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6838>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification

le 14/01/2026

Vat Riden - Lundi 8 octobre 1855

On fait tout ce qu'on peut,
à Paris et à Londres, pour consoler le général
Simpson des injures, du Times. Je lui frappe
de l'article du Morning Post qui dit qu'il est
autorisé à mettre une partie de ses troupes
à la disposition du maréchal Pélissier, sous
les ordres duquel le général La Marmora
s'est déjà mis. Si c'est vrai, c'est un grand
pas. Les luttes entre le bon sens et l'orgueil
Anglais sont amusantes à voir; on les
rencontre à chaque pas dans leur histoire.
Au premier moment, c'est toujours l'orgueil,
au dernier, c'est le bon sens qui l'emporte.

La guerre continuant, je m'attache à
apprendre de grandes attaques contre vous
à Odessa et à Nicolajeff. Les besoins de la
faim et les habitudes de la civilisation
protègent encore Odessa. Je ne sais pas bien
quelle soit la difficulté d'une attaque contre
Nicolajeff; mais il me semble impossible
qu'aucun dût détruit votre port dans la Mer

Notre, en vous laisse votre chantier.

La petite histoire de votre Ministre au
lignes du Roi de Portugal est drôle.

Connaissez-vous le M^r. d'Ossawat qui
vient de mourir ? Il m'a écrit trois ou
quatre fois, comme Ministre de l'Instruction
publique, et une fois, privately, une lettre
assez spirituelle sur l'état comparatif des
études, historiques en France et en Russie.
Exempt, à coup sûr, de tout préjugé national.

Vous m'avez dit, je vois, que Lord
Lyndhurst passera l'hiver à Paris. Je
serai bien aise de le voir. Je lui disais,
sans me gêner, et que je pense de la campagne
de politique étrangère. À l'âge et avec
l'esprit et l'expérience de Lord Lyndhurst,
on devrait se donner le plaisir de ne
parler que raison et de dire la vérité
à tout le monde. Les vieillards ont bonne
à cela, et pour elle, la considération est à
un prix.

Votre lettre de 1799 m'a amusée. Vous
vous trouvez quelqu'un à qui faire aujourd'hui

l'honneur qu'on vous demandait alors.
ouge heur.

Vous avez raison sur d'Ambrosio. Il a de
quoi faire rire. Mais il est très honnête, spirituel,
courageux et fidèle. Je parle beaucoup de ces
qualités là. Adieu, adieu.